

A lire : de tout, sauf la poudre

Autor(en): **jbw**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [8-9]

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278021>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JEANNE HERSCH : UN LIVRE-BILAN PRESENTE A LA VIE

Eclairer l'obscur, c'est ce que, philosophe, Jeanne Hersch a fait avec ses étudiants ou ses auditeurs de la radio. C'est aussi « tenter de voir clair dans la complexité de notre monde », comme elle le fait dans ses conférences. Mais c'est aussi, de la part d'une personnalité très engagée politiquement, vouloir s'expliquer sur des prises de position qu'on n'a pas toujours comprises. Et peut-être est-ce enfin le besoin que chacun ressent de faire face à la vie et même à sa mort.

Il y a tout cela dans *Eclairer l'Obscur**, ce livre de souvenirs que J. Hersch raconte et analyse au cours d'entretiens avec deux de ses anciens étudiants. On y retrouve toute sa vie, d'une diversité et d'une richesse dont témoigne la bibliographie en fin de volume. Mais à travers cette diversité reviennent quelques mots-clé, ceux qui disent les valeurs qui ont orienté la vie de J. Hersch, de la philosophie à l'engagement politique, et lui donnent sa cohérence : recherche de la vérité ; défense de la liberté mais celle-ci toujours accompagnée du sens de la responsabilité ; les droits de l'homme pour amener plus de justice dans le monde.

Entre les lignes, on peut deviner, ici ou là, le regret de n'avoir pas consacré plus de temps à réaliser une œuvre de philosophie systématique, à cause du temps et des efforts qu'elle a consacrés à d'autres activités. Elle s'est toujours voulue « présente à son temps ». Et c'est aux questions de notre temps qu'elle applique sa méthode d'analyse et ses points de référence, qu'il s'agisse de manifestations de rues, de manipulations génétiques, d'énergie nucléaire, de justice, de paix.

MAITRESSE D'ECOLE

Quand elle se moque d'elle-même, Jeanne Hersch se qualifie de « vieille maîtresse d'école ». Peut-être l'est-elle par son goût de l'enseignement ou son talent à exposer sa pensée en termes concrets. Mais elle l'est surtout parce qu'elle se questionne elle-même — elle s'est aussi toujours voulue « présente à sa vie » — et s'oblige à aller au fond des choses. Il n'y a pas de place, dans l'art de



Photo Christoff-Secretan

vivre et de penser de J. Hersch, pour les réactions émotionnelles ou les slogans à la mode. Et ses lecteurs doivent bien réfléchir avec elle.

Parmi tant de domaines touchés dans *Eclairer l'Obscur*, on est surpris de ne pas trouver le féminisme. Peut-être la question n'intéressait-elle pas M. et Mme Dufour. J. Hersch en a cependant parlé plusieurs fois, tout en replaçant la condition féminine dans le cadre de la condition humaine, qui a toujours été l'objet de son engagement. On est tenté, en écrivant pour FS, de rajouter quelques lignes aux entretiens autobiographiques d'*Eclairer l'Obscur*.

En 1958, pour son annuaire, la Nouvelle Société helvétique avait demandé à J. Hersch de traiter « la femme de demain » ; elle l'a fait avec tant de finesse de perception qu'à trente ans de distance, son texte reste d'une percutante actualité. Quand, en 1968, à l'UNESCO, elle prépare sa magnifique anthologie *Le Droit d'être un homme*, elle veut aussi y faire figurer « des textes où s'élèvent les plaintes de ceux dont la dignité n'était pas respectée », et elle est surprise de ne pas entendre la voix des femmes : « Les femmes étaient ensevelies

sous le grand silence de ceux qui sont trop asservis pour parler, pour penser, presque pour souffrir ».

NOTRE COMMUNE HUMANITE

Jeanne Hersch rappelle ce souvenir en 1975, au congrès de Berne de l'Année Internationale de la Femme, pour souligner quel chemin les femmes avaient parcouru. Et quel chemin n'ont-elles pas encore parcouru depuis lors ?.. Mais il fait bon relire les conclusions de J. Hersch en 1975, à la fois optimistes et prudentes : « Les transformations en cours exigent de tous, femmes et hommes, une très grande vigilance, beaucoup de sagesse et l'approfondissement de leur commune humanité. Il y a malgré tout des éléments permanents dans la condition humaine. Choix et responsabilités, conflits d'intérêts, luttes et sacrifices ne disparaîtront pas. Même avec les nouvelles forces qu'elle est en train d'acquérir et de conquérir, la femme, comme l'homme, continue à avoir besoin de formes et de structures qui aident et encadrent, qui assurent la continuité, et protègent les plus faibles contre les abus des plus forts ou lorsque la raison individuelle se trouve en défaut. Désormais et de plus en plus, les femmes contribueront directement à l'élaboration de ces formes et de ces structures. » Jeanne Hersch est tout entière dans ces quelques lignes.

Perle Bugnion-Secretan

* L'Age d'Homme, Lausanne.

A LIRE DE TOUT, SAUF LA POUDRE

Farag Moussa, Egyptien habitant Genève depuis longtemps, est un ardent et sympathique féministe.

Durant plusieurs années, il a cherché les femmes partout où sont déposés des brevets d'invention. Ce qui n'est pas facile, même en consultant les ordinateurs de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle. Trois initiales n'indiquent pas le sexe ! et le brevet n'est pas tout. Farag Moussa a retracé l'histoire de plus de cent femmes inventeur(e)s. Melita l'Allemande, qui créa les filtres Melita et devint chef d'entreprise, la femme noire qui fabriqua le « rouge » à lèvres bleu, celle qui inventa des lunettes pour nourrissons... Ainsi, sur deux cents pages, on voit leur portrait, des images de leurs inventions et... constater que Marie Curie n'était pas une exception, c'est tant mieux. — (jbw)